**Homélie du Jeudi saint - La cène du Seigneur**

Comment allez-vous ? Avez-vous la forme ?

Les vicissitudes de notre vie présente, les drames de notre actualité nous poussent aujourd’hui à nous demander où est vraiment Jésus. En fait, comment faisons-nous pour tenir ensemble d’une part l’écoute de la Parole de Dieu, qui nous invite toujours à l’espérance et d’autre part, un regard sur l’état du monde actuel qui lui corresponde ? Comment faisons-nous pour vivre et accueillir cette distance ?

Dans notre monde, il y a les pessimistes qui se désolent accusant Dieu, les optimistes béats qui ne veulent pas voir le mal pourtant existant autour d’eux, les cyniques qui proclament la souffrance comme à la fois inéluctable et invincible ; n’espérant que l’amoindrir. Il y a les hyper-rationnels qui ne peuvent concevoir l’avenir en dehors du progrès… Et chacun en vient à mener sa propre vie selon qu’il appartient, même parfois sans le savoir, à une de ces catégories ou bien à une autre.

Mais nous, pour nous qui avons la foi en la présence dans nos vies du Christ sauveur dont nous entamons ce soir le mémorial de la mort et de la résurrection, quelle est au juste notre logique interne ? Comment est cette petite musique de notre vie que le Seigneur a voulue composer pour nous lier selon sa volonté aux événements du monde, au sort de ce dernier ?

Quelle est la forme de notre esprit face à la souffrance ? Et même peut-être, sous le sceau de la foi, quelle est la digne forme que Dieu a voulu donné par Jésus à nos humbles vies de baptisés, tant marquée comme d’autres par les assauts du mal et du péché ?

1. **La passivité réceptive**

Cela peut paraître paradoxale car nous avons l’idée souvent inamovible en nous que ce que Dieu fait supposerait d’abord une action de sa part qui permettrait de tout résoudre. Mais c’est bien selon cette première modalité que Dieu nous déforme pour ensuite nous former, nous transformer : la passivité. Nous le savons, toute histoire de la foi commence par un abandon, celui de notre esprit et de notre volonté, de notre avenir à un projet qui nous dépasse. Et comme nous avons si souvent cette tendance à penser que les projets qui nous dépassent ne sont pas viables, qu’ils n’ont aucun avenir, parce qu’ils sont sans utilité ! Que ce qui est inaccessible à mon intelligence doit être forcément oublié. « C’est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » (Jn 13) avons nous entendu dans l’évangile. Cette échange entre Jésus et Pierre prouve que le Maitre nous appelle ce soir à l’abandon de notre raison aux moyens que Dieu a choisis de mettre lui-même en oeuvre pour nous aider à traverser la vie de ce monde.

Et la modalité de la passivité réceptive signifie ainsi que je ne baisse pas les bras face au mal mais que d’abord, j’accepte d’en sortir en écoutant le Christ et lui seul. Que j’accepte de faire ce qu’il me dit, que je lui fait confiance, même si cela peut paraitre à première vue contre-intuitif, irrationnel, déroutant.

Et cette passivité est la modalité que Jésus lui-même a embrassée au soir de sa passion. Mais de son côté, il s’agit d’une une passivité impassible, qui veut faire ce qu’elle fait, que se laisse offrir en dépit du mal et selon un projet précis qui dépasse tout le monde. Car ce soir, nous seulement le maitre en lavant les pieds fait pour nous un geste d’esclave mais, intérieurement, il se prépare encore à être aussi livré et suspendu au bois d’une croix…

Dans la vie de l’Eglise, cette passivité qui est une vraie réceptivité, nous la trouvons dans le chemin que font les catéchumènes. Ceux-ci laissent peu à peu la Parole de Dieu et les enseignements de l’Eglise donner prise et sens dans leurs vies au projet divin. La joie de voir le nombre des catéchumène tripler cette année dans notre diocèse, et ailleurs en France est le signe d’une belle vitalité par laquelle Dieu nous enjoint à la passivité réceptive du Christ. La mémoire de la Passion nous convie donc ce soir a rester catéchumènes. C’est le premier aspect de la forme que Dieu a voulu donner à notre existence par la croix de son Fils Jésus.

Et il y a ce second aspect …

**2. La joie d’une présence active**

Évidemment, cette passivité réceptive qui est accueil et écoute comme attitude primordiale n’a de sens que si au final, il se déploie quelque chose en nous-même. Voilà bien un autre trait caractéristique de la vie baptismale, celle de mener sa vie avec un autre, dans les pas d’un autre. Ainsi les hébreux au soir de leur départ d’Egypte, qui acceptèrent d’apposer le sang du sacrifice sur les linteaux de leur maisons afin que le Seigneur passe. Ils s’abandonnent à des prescriptions qui sont de sa volonté, afin qu’il soit là. Et c’est donc le second trait de notre vie fidèle. Car le Christ initie ce soir le don d’un rite par lequel il fonde l’Eglise qui est le lieu objectif de sa présence. Ainsi la passivité et l’abandon réceptif à la volonté du maitre auront-ils un fruit, celui de recevoir de lui des rites qui nous permettent de vivre ici et maintenant en présence du Seigneur. « Si je ne te lave pas, tu n’auras pas de part avec moi. » dis Jésus à Pierre. Voilà bien l’autre trait de notre vie. Nous mettons en pratique une demande pour être mis en présence de Dieu lui-même et nous unir à lui. Par la voix de son Fils bien-aimé, ce soir, il nous dit de faire quelque chose en mémoire de lui, il l’institue jusqu’à la fin des temps, afin de pouvoir nous être rendu présent par ce même Fils.

L’abandon réceptif a donc un but, l’accueil d’une parole qui, à travers la loi d’un rite parvient à faire ce qu’elle dit. Elle se rend substantiellement présente dans une ostie, pour s’incarner ensuite dans nos personnes. Le rite nous soumet humblement à la présence active de Dieu qui nous change. *Le Verbe fait chair, par son verbe, fait de sa chair le vrai pain ; le sang du Christ devient boisson, nos sens étant limités, c’est la foi seule qui suffit pour affermir les cœurs sincères.* (Cf. Pange Lingua)

Dans sa Passion, la Christ a voulu tout faire selon la volonté de son Père, selon un rite précis, afin de lui rester toujours présent, d’être toujours en communion à lui. Et c’est cet abandon fidèle qui lui a valu de revenir d’entre les morts en détruisant la force du péché. C’est ce même abandon qui nous a valu de devenir l’Eglise, corps du Christ, temple de l’Esprit.

On entre en catéchuménat parce que l’on a perçu que la présence objective du Seigneur, que la puissance de sa résurrection sont présents dans l’Eglise. Parce que l’on a compris qu’à travers les sacrements, il sera possible de rester toujours en présence du ressuscité. Ce soir, je peux me demander si j’aime l’Eglise comme cela, parce qu’en elle-même, Dieu m’est toujours présent. Je peux me demander si je vis bien la messe et tous les sacrements comme un passage institué et bienfaisant de la mort à la vie avec le Christ.

Et il y a le dernier trait qui fait suite à la passivité réceptive et la joie d’une présence active

**3. L’offrande libre de soi-même**

Et le dernier trait vient aussi de ce qu’est parvenu a faire Jésus ce soir. La réceptivité passive qui provoque en nous la mise en présence de Dieu par une union substantielle à lui par un rite libère en nous la possibilité de nous offrir comme le Christ, c'est-à-dire selon la volonté du Père. Avoir part avec Jésus signifie s’offrir selon sa manière propre de se donner, c’est-à-dire, exclusivement selon ce que l’Esprit permet d’écoute de la voie du Père. Les disciples mènent donc une vie terrestre mais dans la vie trinitaire qu’a menée et rendue présente Jésus lui-même, une vie d’Evangile, une vie d’Eglise, une vie dans le Royaume.

Il est marquant de voir à quel point de nos jours tant de jeunes chrétiens qui sont fidèles aux sacrements, désireux de vivre la prière n’arrivent pas à vivre une vie qui soit concrètement du Christ, une vie consacrée dans le discernement de la charité de l’Esprit. Ce troisième trait n’est pas toujours présent. Une vie chrétienne qui ne porterait que des deux premières traits ne serait pas vraiment accomplie. Il nous faut aider les jeunes à s’accomplir dans la vie du maitre. Avec le rite de l’eucharistie, Jésus lave les pieds de ses disciples en leur demandant de faire de même à sa suite. Aider un personne à discerner sa vocation chrétienne, c’est déployer vers elle l’élan fraternel qui prend soin, qui écoute et qui initie à la présence de Jésus.

Les néophytes font l’apprentissage de cette vie fraternelle dont le lavement des pieds est le modèle. Nous devons rester des néophytes ! Des gens qui s’aident à discerner en eux-même les appels de l’Esprit, qui donneront à nos vie présentes la forme que Dieu souhaite leur donner, celle du Christ, celle de sa croix et de son évangile.

Je vous propose de prier pendant ce triduum :

Ce soir pour les vocation sacerdotales

Vendredi, pour les vocations religieuses

Dimanche, pour la vocation au mariage dans le Seigneur.

Car ce sont le formes dans le don du Christ que Dieu a voulu donner à nos baptêmes.

**Que cette eucharistie nous donne la grâce d’accueillir les rites que le Christ a laissés dans l’Eglise pour nous permettre d’entrer en communion avec le Père. Puisse l’Esprit nous donner la grâce de vivre toute notre vie en forme de la croix du Seigneur Jésus, offertes dans la charité de son Règne. Amen**